

The General (analyse)

S.-Marie-Elleuthère

Numéro 30, octobre 1962

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/51980ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

S.-Marie-Elleuthère (1962). Compte rendu de [The General (analyse)]. *Séquences*, (30), 22-25.

THE GENERAL

(Le Mécano de la Générale)

A. Documentation

1. Générique

Film américain 1926 — **Prod.** : Buster Keaton Productions — présenté par Joseph M. Schenk — **Scén. et réal.** : Buster Keaton et Clyde Bruckman — **Phot.** : J. D. Jennings et Bert Haines — **Int.** : Marion Mack (Annabella Lee) ; Charles Smith (son père) ; Frank Barnes (son frère) ; Glen Cavender (espion en chef) ; Jim Farley (General Thatcher, des Nordistes) ; Frederick Vroom (un général des Sudistes) ; Joe Keaton, Mike Donlin, Tom Nawn (trois généraux des Etats du Nord) et **Buster Keaton** dans le rôle de Johnnie Gray.

2. L'auteur

Buster Keaton, vedette du rire avec Charlie Chaplin, Harry Langdon, Harold Lloyd, au temps du muet, reprend l'affiche après une longue éclipse. Qui est ce petit homme au visage de pierre, énigmatique comme un sphynx ? Né à Pickway (Canada) en 1896, il participe dès l'âge de trois ans à des tournées d'acrobates avec ses parents. Rompu à tous les trucs, projeté, lancé comme une balle, son corps acquiert une extrême souplesse. Sa rencontre en

1917 avec Fatty Arbuckle l'oriente vers le cinéma burlesque. C'était l'âge d'or du cinéma muet. Sans scénario définitif, à travers les mailles assez lâches d'un canevas dont seule l'idée de départ et le dénouement étaient fixés, les maîtres du rire laissaient les péripéties surgir au gré de l'inspiration et de la fantaisie. Tous les gags étaient bons s'ils collaient à la réalité et faisaient s'esclaffer les spectateurs. Le critère, c'était le rire.

Dès 1920, Buster Keaton, auteur, metteur en scène, acteur, possède sa propre firme de production. Il tourne trente-trois courts métrages entre 1917 et 1920. Puis il réalise de longs films dont les plus célèbres s'intitulent en français : *Les trois âges* (1923), *Sherlock junior* (1924), *La Croisière du Navigator* (1924), *Ma vache et moi* (1925), *Le Mécano de la Générale* (1926) *Le Cameraman* (1927), *Le Figurant* (1929).

L'avènement du cinéma parlant met bientôt fin à ces succès. Buster Keaton s'était joint en 1927 à la Metro Goldwyn Mayer. Il devait se soumettre aux techniques qui se compliquaient dans les studios. Son talent de mime s'accommodait d'ailleurs assez mal des dialogues. Après quelques films moins



réussis, il n'apparut plus en vedette sur l'écran. Il obtint des bouts de rôle et c'est ainsi qu'on le revit dans *Limelight* de Chaplin et dans *Le Tour du monde en 80 jours*. La télévision américaine utilisa heureusement son talent.

Il y a deux ans, une anthologie des comiques du temps du muet : *Quand le rire était roi* remit Buster Keaton en

lumière. On voulut le connaître davantage. Une rétrospective de ses oeuvres fut présentée en Allemagne occidentale puis en France. Ce fut une révélation. Depuis plusieurs mois *Le Mécano de la Générale* (*The General*) tient l'affiche sur les grands boulevards parisiens. Buster Keaton, poète du rire, créateur original, prend enfin sa vraie place dans l'histoire du cinéma.

B. Etude

1. Réalisation

Un film comme *The General* ne se raconte pas. Il faut le voir. C'est une

accumulation d'aventures dont Buster Keaton (Johnnie Gray) est la victime ou le héros sans le vouloir. L'action se passe en 1861 durant la Guerre de Sé-

cession. La nature avec les montagnes, les rivières, les forêts constitue un décor grandiose et varié.

Le film muet, tout entier en images avec des explications sommaires, incite le spectateur à prévoir ce qui arrivera, à chercher lui-même un dénouement à l'imbroglio des situations, à découvrir le sens de chaque image. Sonore, le film est souvent déterminé par le dialogue et invite à la passivité. C'est sur l'imagination du spectateur que mise Buster Keaton et le résultat est probant : on rit malgré soi.

Le rire, selon Bergson, jaillit d'une expérience : celle du mécanisme plaqué sur du vivant. *The General* pourrait servir de démonstration à ce propos. Ainsi le héros a deux amours : sa locomotive qui fait corps avec lui, participe à sa vie à tous les instants, et Annabella Lee, aussi sottre que belle. Le visage de Buster Keaton, à lui seul, illustre la donnée du philosophe. Alors que tout s'agite autour de lui, que la décision à prendre est urgente, que le danger est là menaçant, il redresse un moment son corps filandreux, ses traits se figent, la bouche n'est plus qu'un trait noir qui raie la figure, les yeux "mangent la joue", le front bas se durcit : c'est une mécanique qui passe. Le geste qui suit disproportionné avec la situation et ordinairement répété suscite invinciblement le rire.

Créateur original, Buster Keaton manie le contraste en artiste consommé. Un de ses procédés habituels est de superposer comique et tragique. Tragique est le problème personnel du mécano : rejeté par celle qu'il aime s'il ne s'enrôle pas, il est refusé par l'armée. Son obstination devient comique. Tragique, le moment historique : les armées des Sudistes ne tiennent plus le coup, le territoire est envahi. Mais il est im-

possible de croire à ces généraux improvisés, à ces espions acrobates, à ces équipées avec des locomotives ; ce n'est pas sérieux. Tragique, la situation du mécano en territoire ennemi. Mais cette locomotive qui avance ou recule, qui semble marcher toute seule, c'est de la magie. Tragique encore, la défaite qui se dessine. Mais ce pont qui croule alors qu'il ne le devait pas parce que le général l'avait assuré, ce sabre qui s'échappe des mains pour aller frapper l'ennemi invisible, la déconfiture du héros qui ne tient qu'une poignée, autant de moments où le comique se plaque sur le tragique, comme du mécanique sur le vivant.

Enfin la qualité de la comédie est centrée sur le personnage principal. La dignité et le sérieux des attitudes, les yeux immenses et sans regard, le front bas vide de toute pensée, le désir de bien faire allié à une malchance persistante avec parfois de heureux hasards, l'absence au monde environnant, caractérisent le héros créé par Buster Keaton. C'est du burlesque, mais aussi de la fantaisie à l'état pur.

Avant de terminer cette analyse, il faudrait signaler la beauté de quelques images : Les deux locomotives aux formes surannées qui avancent l'une vers l'autre ; le jeu de la vapeur dont les volutes créent de blancs fantômes ; le sous-bois où le couple a trouvé refuge ; et surtout l'oeil qui bat dans l'orifice d'une nappe qui, à elle seule, remplit l'écran. De telles images unissent la poésie à la puissance comique.

2. Portée du film

On a affirmé que les films de Buster Keaton avaient une portée métaphysique. Alors que le clochard créé par Chaplin oriente nos réflexions sur le

social, le héros de Buster Keaton pose le problème de la condition humaine. Ainsi, dans *The General*, pouvons-nous approfondir la solitude de l'homme. Alors qu'Annabella a son père et son frère, Johnnie n'a qu'elle. Et quel pauvre amour que celui qui tient à un uniforme ! Johnnie n'est pas intégré à son milieu, il vit en marge sur sa locomotive. Les armées défilent, nordiste ou sudiste, amie ou ennemie, il ne les voit pas. Tout finit bien ; cependant en faisant appel au hasard pour dénouer les situations, Buster Keaton suggère la précarité de l'existence humaine. Une image souligne cette solitude : c'est celle de Johnnie comme perdu au milieu du camp, alors que tous sont partis pour célébrer une victoire dont il fut le héros malgré lui. Revêtir un uniforme et posséder un vrai sabre signifient sa réconciliation avec Annabella, mais n'est-ce pas bâtir un bonheur sur des bases extrêmement fragiles ? Et c'est sur cette vision que nous laisse l'image finale : Johnnie a rejoint celle qu'il aime, mais son bras devenu machine à fabriquer des saluts militaires se meut dans le vide. Il ne peut s'agir que d'une trêve : Annabella ne cessera

pas d'être insaisissable et exigeante ; la locomotive absorbera son temps et sa vie ; la guerre va continuer et l'homme se débattrra toujours seul.

The General nous introduit donc dans cet univers créé par Buster Keaton. Poète qui expérimente la solitude de l'homme dans un monde compliqué par la technique, les guerres, la vie en société, il renferme son message dans la comédie burlesque ; artiste du rire, Buster Keaton, en atteignant l'éternel fond de la nature humaine est un véritable auteur classique du cinéma.

Sr S.-Marie-Eléuthère, c.n.d.

Thèmes de réflexion

1. Ce film vous a-t-il fait rire ? Pourquoi ?
2. Qu'est-ce qui caractérise le personnage créé par Buster Keaton ?
3. Comment sont construits les *gags* de Buster Keaton ?
4. Ce film a-t-il une portée sociale ou personnelle ? Expliquez.

BUSTER KEATON

Buster Keaton se meut dans l'absurdité, c'est l'homme froid qui n'est pas drôle tout de suite : il l'est parallèlement au scénario. On a dit que sa force comique devenait égale à celle de Charlie Chaplin, mais elle est d'une tout autre nature. Buster Keaton est une idée, le leitmotiv du scénario où il s'emploie ; c'est un personnage qui ne doit exister qu'entre le commencement et la fin d'un film. Il va et il vient et les événements le tirent à droite et à gauche. C'est un truc doué de mouvement : il n'a pas l'habitude de penser.

André Beucler